

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS			
	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	6 fr.	11 fr.	20 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAULT

L'Idéal Républicain et la Guerre

UNE CONFÉRENCE DE M. PAINLEVÉ

Notre collaborateur, M. Paul Painlevé, de l'Institut, député de la Seine, a fait, hier soir, à l'École des Hautes-Études Sociales, une conférence remarquable, sur l'Idéal Républicain et la Guerre.

« Tout l'effort de l'ère tend vers les événements actuels, dit-il, mais la pensée doit toujours garder ses droits. » M. Paul Painlevé dont la pensée est servie par une éloquence précise en même temps que chaleureuse, a brillamment démontré à l'auditoire comment le succès probable de la guerre actuelle était redevable à l'idéal républicain. Et l'auditoire, applaudit le conférencier, tandis que MM. Gabriel Scaillet, Ferdinand Buisson et Charles Seignobos le félicitaient.

M. Paul Painlevé, qui improvise, n'avait pas préparé de discours. Il a tenu à refaire pour nous sa conférence. Nous nous excusons de n'en faire connaître à nos lecteurs qu'un très faible résumé.

Le conférencier s'élève contre l'idée assez répandue que la guerre soit l'effondrement de l'idéal républicain et démocratique.

« Les partisans de la justice, du droit, de la paix, de la liberté, de la dignité, n'ont jamais cru, dit-il, que des périodes de violence étaient impossibles. Mais leur conviction est, au contraire, que la guerre, si sanglante qu'elle soit, aboutira, par l'héroïsme des soldats et la paix noble et glorieuse qui la suivra, à l'apothéose de l'idéal républicain. »

En parlant ainsi, il se défend de vouloir jeter un voile sur les fautes de son régime. Mais les fautes individuelles, les violences des partis et des intérêts, les méprisables coteries, tout cela ne fait que mieux ressortir la vertu d'un idéal, qui, en dépit de ces défaillances, a fait triompher nos armes.

Il montre, dans une sorte de dyptique, les deux nations voisines et rivales, la différence de leur population et de leur natalité, la discipline implacable de l'Allemagne opposée à la liberté souvent désordonnée de la France. Il montre la frontière française artificiellement mutilée pour lui rendre l'offensive impossible et la défensive bien difficile. Et malgré le nombre, l'infériorité de frontière, malgré la préméditation tortueuse de l'adversaire, malgré les alliances longuement ménagées pour l'agression, malgré une prodigieuse industrie de massacre, la France a résisté à la sauvage agression. Sans doute, l'héroïque dévouement de la Belgique a retardé le coup. Sans doute, l'Angleterre a mis, avec toute la célérité possible, 80.000 hommes, dès les six premières semaines, au service de

la France. Enfin, la Russie, malgré sa lente mobilisation, a fait l'impossible pour détourner l'offensive allemande. N'empêche que dans les sept premières semaines de guerre, alors que l'invasion allemande menaçait de submerger l'Europe, un rempart de quinze cent mille poitrines françaises a endigué le torrent.

L'orateur montre l'effort d'organisation militaire consenti par la République, pendant quarante-cinq ans, il demande à ses auditeurs de réfléchir aux énormes difficultés de la tâche et au mérite qu'a eu notre armée à l'accomplir, avant de jeter l'opprobre sur qui que ce soit. Il demande notamment que dans la période de trêve qui doit être loyalement observée, si l'on discute la question des 3 ans, ce soit objectivement, comme une question technique qu'elle est et sans passion. Il fait remarquer que la troisième année de service militaire n'a joué, en fait, aucun rôle dans cette guerre : les trois classes présentes sous les drapeaux en juillet dernier, à savoir une classe de 2 années de service et 2 classes de bleus étaient dues uniquement à l'appel à 20 ans de la classe 1913. Si l'on avait voté l'appel à 20 ans maintenant à 2 ans le service militaire, rien ne serait changé à la situation de notre armée, et cela jusqu'en octobre 1915. Cette remarque permet de discuter avec beaucoup plus de sang-froid la question rétrospective des 3 ans, et elle répond à ceux qui prétendent que si on avait suivi les républicains partisans des 2 ans, la France était livrée à l'Allemagne.

M. Painlevé discute, avec le même esprit, la question des crédits militaires, celle de l'artillerie lourde et montre combien cette dernière était délicate et que les objections singulièrement fortes l'abondance d'artillerie lourde rencontrait dans les services techniques. Sans l'aviation, l'artillerie lourde allemande aurait peut-être été plus embarrassante qu'utile. En tout cas, le Parlement a voté les crédits pour l'artillerie lourde, sans réduction aucune, aussitôt ces crédits demandés.

Ceux qui sont prêts à la critique, que les admirateurs de la préparation allemande, si prompts à dénigrer la préparation française, veulent bien se poser la question suivante :

« Si l'organisation militaire de la France avait été calquée sur celle de l'Allemagne, avec le même outillage, des chefs identiques ; si la France avait été gouvernée comme l'Allemagne, que serait-il arrivé ? » Etant donné que l'armée française n'atteint que la forte moitié de l'armée allemande, et que la fron-

tière était dessinée contre sa défense, elle eût été sûrement écrasée. Puisque nous sommes victorieux, c'est donc que notre armée possède des qualités techniques et morales qu'oublent nos critiques systématiques. Il est beau de voir les défauts, il faut voir les supériorités.

Parmi ces qualités, il convient de faire ressortir les vertus militaires du soldat français, entretenues, à la fois, à l'armée par l'éducation donnée par les chefs et à l'école par une éducation républicaine. Bien loin de se contredire, ces deux éducations se sont harmonisées admirablement. Elles nous ont donné les hommes qui sont au feu. Le soldat allemand se bat bien parce qu'il obéit ; le soldat français, parce qu'il veut vaincre et qu'il sait pourquoi il veut vaincre.

M. Painlevé oppose les qualités d'âme de l'officier et du soldat allemand à celle de l'officier et du soldat français par des lettres dont il donne lecture : lettres d'officiers, de médecins, d'instituteurs. Il montre comment l'héroïsme français reste, au plus fort de la bataille, imprégné de générosité. Préférons-nous donc le major allemand qui se réjouit du bombardement d'Arras au médecin français qui, jusqu'à ce qu'il soit tué, continue à soigner les blessés allemands, « parce que, dit-il, la mission de la France n'est pas de descendre au niveau des Allemands, mais de les élever au nôtre » ?

Bien loin de s'affaiblir, l'idéal républicain a, d'ailleurs, gagné toutes les âmes. Il n'est personne en France, au front ou ailleurs, qui ne proclame que la France combat pour le droit et la liberté des peuples, le respect des faibles, la fraternité humaine. Ce sont là les idées qui enflamment les volontaires de 92. Elles resplendent, aujourd'hui, l'unanimité de tous les Français, leurs dignes descendants, et, comme alors, elles les entraînent à la victoire. Mais ce ne sont pas seulement les Français que soutient, que transporte cet idéal, toutes les nations alliées s'en réclament aujourd'hui. De ce formidable choc, naîtra un ordre nouveau, où n'existera plus de peuples opprimés.

Michelet, le Voyant, a écrit qu'au 20^e siècle, la France décollerait la paix au monde. Cette paix, la France l'impose dans le fracas des canons. C'est l'Allemagne qui l'a voulu, que sa destinée s'accomplisse ! Si cruelle que soit la lutte, elle doit être et sera menée jusqu'au bout, jusqu'à ce que l'Allemagne ait perdu, à la fois, la volonté et la puissance. La tâche sera rude. « L'humanité enfante dans la douleur, mais l'enfantira la paiera de ses souffrances ».

maniqué n'indique pas la violence de l'engagement, il est fort probable que celle-ci s'est maintenue au-dessous des précédentes, l'ennemi ayant donné, sans succès, son plein effort ces temps derniers.

Le grand état-major allemand doit être maintenant fixé sur la valeur défensive de la position et sur l'intérêt de plus en plus relatif de son occupation. Nous avons dit, en effet, qu'il était sans doute possible d'étendre les effets de l'inondation sur la région comprise entre le détroit et les environs ouest d'Ypres. Si les choses se réalisaient ainsi, l'armée adverse ne pourrait bénéficier des avantages acquis, les routes de Dunkerque et de Boulogne se trouvant submergées.

La conquête de la côte flamande doit avoir ainsi singulièrement perdu, aux yeux de l'adversaire, les qualités tactiques et stratégiques qui justifiaient jusque-là ses efforts.

Pour toutes ces raisons, nous croyons fermement à la fin de l'offensive allemande sur le front belge.

L'ennemi renoncera-t-il à sa fameuse base d'opérations navales du détroit ? Nul ne le sait mieux à l'heure actuelle que le roi de Prusse, et celui-ci se garde bien d'en souffler mot.

Mais nous pouvons cependant inférer de la situation présente que l'aventure ne serait guère plus favorable à l'ennemi en Artois ou en Picardie que dans les Flandres.

Pour atteindre nos ports du Pas-de-Calais, l'armée allemande devrait chercher à rompre nos lignes devant un ou plusieurs nœuds de voies stratégiques faisant face à son aile droite.

Or, parmi ceux-ci, se trouvent Lille, Béthune, Arras, Doullens et Amiens. Il ne semble pas que, abandonnant l'offensive sur le territoire belge, l'ennemi

songe à se frayer un passage par Lille, où il rencontrerait des difficultés à peu de chose près analogues à celles qu'éprouverait à l'ouest d'Ypres.

De plus, ses progrès au sud du canal de La Bassée ne pourraient être suffisamment rapides en raison de l'importance des points d'appui défensifs que les alliés possèdent sur la partie occidentale du bassin houiller.

Nous avons indiqué précédemment les raisons qui motivent la lenteur des opérations dans la région minière. Si notre avance y est pénible, celle de l'adversaire ne le serait pas moins pour des motifs du même ordre.

Seule une progression simultanée — d'ailleurs bien improbable — de l'ennemi au nord et au sud de la zone industrielle obligerait à céder du terrain en n'opposant à l'invasisseur qu'une résistance assez molle destinée à assurer une retraite progressive. Les troupes opérant en Belgique devraient, par suite, se replier graduellement vers le sud-ouest et viendraient renforcer la résistance vers l'ouest. Une recrudescence de l'activité allemande entre Arras et Montdidier pourrait être envisagée.

En définitive, il est encore possible, dans l'état actuel de la situation, que l'ennemi fasse un nouvel et dernier effort pour atteindre les positions maritimes tant convoitées. Nous sommes, par contre, autorisés à prédire à cette tentative un échec complet.

La solidité de nos appuis en Artois et en Picardie, l'importance et la valeur de nos effectifs, la nature des contingents qui leur seraient opposés, en un mot, toutes ces raisons que nous avons maintes fois développées dans ces colonnes justifient amplement cette prévision.

René Lecointre-Patin.

POUR LES CIGALES

Enfin !...

Le gouvernement a communiqué hier soir la note suivante :

M. Malvy, ministre de l'intérieur, a reçu hier la Fédération générale du spectacle et lui a fait part des décisions suivantes prises par le gouvernement.

Le gouvernement autorise la réouverture des salles de spectacle en matière de théâtre jusqu'à 11 heures, sous certaines conditions dont voici les principales : une partie importante de la recette sera affectée à des œuvres de secours aux soldats ou à des œuvres d'assistance et de solidarité nationale.

La date d'ouverture sera ultérieurement fixée après entente entre le préfet de police et les délégués de la Fédération du spectacle.

Nous n'avons pas à rappeler la part que le Bonnet Rouge a joué dans cette décision. Nos lecteurs ont encore présent à l'esprit la campagne que nous avons menée, dès la décréation de l'état de siège, pour la reprise de la vie normale à Paris.

Il y a quelques temps certaines personnes ont bien voulu s'éton-

ner que nous abandonnions la lutte au moment où le succès semblait plus proche, et où tous nos confrères — même ceux qui avaient objecté à notre campagne auparavant — se mettaient à notre suite. C'est qu'à ce moment notre rédacteur en chef avait pu s'assurer des difficultés qu'il restait encore à vaincre et auxquelles M. Malvy était lui-même en butte. Et c'est pourquoi, afin de faciliter la tâche du ministre de l'intérieur, nous demandâmes aux artistes une trêve. Nous remercions ceux-ci, ici, de la confiance qu'ils nous accordèrent.

Notre rédacteur en chef lui avait promis que l'heure du succès était proche. Cette heure est enfin venue. La bonne cause a été entendue !

Des milliers de travailleurs vont être tirés de la misère et vont avoir le droit de gagner honnêtement leur pain en prodiguant au public une saine distraction qui, en ces heures d'épreuves, sera une nourriture spirituelle et morale.

Quant aux conditions imposées par le gouvernement, elles avaient été proposées par les milieux artistiques eux-mêmes, et cette redevance qu'on leur demande pour les œuvres de bienfaisance, les Cigales, qui toujours se sont prodiguées sans compter pour les causes charitables, la donneront avec le plus grand cœur !

G.B.

DU TABAC pour nos soldats

Quatrième envoi sur le Front

Hier est parti pour la région du Nord du tabac pour 10.614 hommes

Voici le détail de l'envoi remis hier au service de distribution et qui est parti immédiatement dans les tranchées de la région du Nord :

Paquets de 50 cent.	2.067
Paquets de 10 cigarettes	1.500
Cigarettes (par paquets de 5)	2.065
Cornets de tabac en vrac	500
Cahiers de papier cigarette	9.489
Tabac à priser : 35 cornets.	—
Blagues garnies : 72.	—
Pipes : 66.	—
Amadou : 215 mètres.	—

Soit, à dix cigarettes par homme, 300 tabac pour 10.614 soldats.

Pour le 1^{er} Régiment étranger

A cet envoi, il faut ajouter un petit envoi pour 700 hommes remis au lieutenant Kosira Schiéplowitch. Ce tabac sera distribué sur le front toujours, au 2^e bataillon de marche.

Des Nouvelles de la Tranchée

17 novembre 1914.

Cher rédacteur, J'ai eu le bonheur ainsi que quelques camarades du 4^e de toucher un paquet de tabac provenant des lecteurs de votre journal.

Mon nom personnel et au nom des amis, dites leur merci ! et qu'ils comptent sur notre dévouement, pour assurer la victoire finale.

Salutations à tous.

André PICARDAT,

Caporal au 4^e de ligne

3^e Cie, 1^{er} bataillon.

Sur Mer

LES PRETENTIONS D'UN CROISEUR ALLEMAND

Londres, samedi. — D'après une dépêche de New-York, les passagers du transatlantique Van Dyck, qui a été pris par le croiseur Karlsruhe, viennent d'arriver ici. Ils disent que le Karlsruhe est en train de passer des mers du sud dans le nord de l'Atlantique pour y faire la chasse des cargos anglais.

Le commandant du Karlsruhe, le capitaine von Issen, prétend pouvoir défer les cuirassés anglais. En cas de poursuite, il est autorisé à se réfugier dans un port des Etats-Unis. (Herald)

Les Chansons de la Guerre

Des bougies, S. V. P. I

Désormais, à nos envois de tabac, nous joindrons des bougies. (Le Bonnet Rouge)

Air : Au clair de la Lune.

Au clair de la Lune, Là-bas, sur le front, Quand c'est la nuit brune Qui sert de plafond, Gèle jusqu'aux moelles, On peut, à loisir, Compter les étoiles Pour se divertir.

Mais, dans la tranchée C'est triste, le soir, La Lune couchée, C'est encore plus noir. Ce trou, rempli d'ombre, Est comme un tombeau ; Certes ! elle est moins sombre L'aile du corbeau !

Dortoir insalubre, Le retranchement Est noir et lugubre La nuit, et comment ? Par ce froid novembre Ça vous a des airs D'être l'antichambre Des sombres Enfers.

La main à la plume Pour écrire un mot, On a l'amertume D'être comme un sot. Quand, cessant de rire, On a constaté Qu'on ne peut écrire Dans l'obscurité.

Parfois l'insomnie Vous fiche dedans. Lors, on s'ingénie A tuer le temps ; C'est rien de le dire ; Or, en pareil cas, On voudrait bien être, Zut ! on n'y voit pas !

Ames charitables, Pensez à nos gas, Aux nuits lamentables Qu'ils passent là-bas. Guerre aux nostalgiques Dans ce sombre lieu, Donnez des bougies Pour l'amour de Dieu !

Eugène LEMERCIER.

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

En Allemagne

LE QUATRIEME FILS DU KAISER VICTIME D'UN ACCIDENT D'AUTO

Londres, 22 novembre. — L'Exchange Telegraph reçoit de Copenhague :

« Suivant une dépêche de Berlin, le prince Auguste-Guillaume, quatrième fils du kaiser, a été grièvement blessé dans un accident d'automobile. Il aurait une jambe brisée et une blessure à la joue. »

LES FUGITIFS DE LA PRUSSE ORIENTALE

Copenhague, 22 novembre. — Vingt mille fugitifs allemands de la Prusse orientale sont dirigés sur le Schleswig.

En Russie

LES PROCHAINS SUCCES RUSSES

Le critique militaire du Times, parlant de la contre-offensive du général von Hindenburg qui a été facilitée par les chemins de fer stratégiques allemands, conclut de la situation des armées en présence que l'on doit prévoir que l'armée allemande rencontrera bientôt des forces supérieures à elle et qu'elle sera repoussée. Il prévoit également des succès russes au sud car la ligne Czestochowa-Cracovie est l'objectif apparent des principales masses russes et que les Autrichiens n'auront pas si vite réparé leurs défaites du mois de septembre.

En Turquie

L'AVANTAGE DEMEURÉ AUX RUSSES

Petrograd, 20 novembre. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

« Le 19 novembre, nos navires ont bombardé Chopa, d'où les Turcs se disposaient à prendre l'offensive dans la direction des cols de la région de Zatcheroch. »

« Le feu de notre artillerie a détruit le fort, les casernes et complètement le dépôt des munitions de guerre et réduit en cendres les magasins du port. »

« Dans la vallée de l'Olythohai, les Turcs ont été rejetés vers Bar. »

Dans la direction d'Erzeroum, une de nos colonnes a culbuté les Turcs près de Juzveran. »

« On ne signale pas d'autres engagements de nos troupes. »

Le Théâtre de la Guerre

La fin de l'offensive allemande en Belgique

Nous avons laissé entrevoir hier la possibilité d'un déplacement imminent du front d'attaque allemand. Il semble aujourd'hui que cette prévision soit en voie de réalisation.

Il convient d'abord de relever dans les derniers communiqués officiels les symptômes du renouveau des Allemands à la tactique offensive en Belgique. Le Bulletin du 20 novembre 3 heures mentionne le recul de l'ennemi devant les progrès de l'inondation. Non seulement, il doit céder la place à l'élément liquide, mais le feu de notre artillerie détruit les travaux de protection qui s'efforcent d'établir pour lutter contre le flot qui envahit ses tranchées et enlève son artillerie.

Les attaques de l'infanterie se sont empreintes d'une mollesse significative puis se sont faites beaucoup plus rares ; elles semblent enfin avoir complètement cessé sur le front Nieupoort-Dixmude. Un duel d'artillerie se poursuit sur cette ligne et le communiqué d'hier 15 heures marque l'avantage pris par nos batteries sur celles de l'adversaire dans la région de Nieupoort.

D'autre part, le correspondant du Daily Mail à Dunkerque télégraphiait le 20 novembre : « Rejetés au delà de l'Yser, les Allemands, chassés par l'inondation, commencent maintenant à s'éloigner de la ligne du fleuve. Entre Eijschoote et Dixmude, la rive droite de l'Yser a été déjà complètement évacuée par l'ennemi. »

Il ressort très nettement de cet ensemble de faits que l'adversaire renonce à ses projets sur le littoral français par le front Nieupoort-Dixmude.

En ce qui concerne la région d'Ypres, l'ennemi continue encore son effort. A Holbeke, nous avons repoussé deux attaques de l'infanterie allemande. Un peu de la com-

LA PRIME A LA FROUSSE

Erratum

Hier dans mon article « La Prime à la Frousse » un « mastique » regrettable et des signes sautés ont, en diminuant la portée de la circulaire, enlevé tout intérêt à la protestation. Je tiens à rétablir ici les faits :

La « Prime à la Frousse » n'est d'ailleurs qu'un « côté de la question ». Les frousards — il en fut ! — ne furent pas la majorité des fonctionnaires en cause. Si le privilège monétaire dont ils bénéficient est une iniquité, — le mot n'est pas trop dur, — il n'en reste pas moins que pour leurs collègues transférés, qui n'avaient pas abandonné pour cela leur poste, il est exagéré et injuste.

Les indemnités accordées par la circulaire sont les suivantes :

1^{er} Remboursement des frais de logement : L'indemnité varie de 3 à 15 fr., selon le traitement.

Cette gradation est déjà suffisamment inéquitable par elle-même, car on conçoit peu que des gens, touchant intégralement — ce en quoi ils sont favorisés par rapport à la multitude de gens devant se contenter d'une allocation journalière de 1 fr. 25 — leur traitement de 12.000 francs par an puissent se voir attribuer 15 francs d'indemnité de logement par jour — à ce prix, frouh ! on peut se payer un hôtel, surtout en province ! — alors que les petits agents, dames, employés et ouvriers parce qu'ils auront un traitement à peine suffisant à leur entretien, n'auront droit qu'à trois francs ! C'est bien là de l'illuminisme et de l'injustice fonctionnaristes.

2^e Une indemnité de cherté de vivres variant de 3 à 6 francs. Les vivres seraient-elles donc plus cher en province qu'à Paris ? C'est la première fois que pareille chose est dite !... Non, il y a à un abus ! Si messieurs

les Fonctionnaires subissaient une légère dépréciation dans leurs économies mensuelles, par suite des frais plus élevés que pouvait occasionner le transfert, ils étaient mal placés pour s'en plaindre et surtout pour en demander le remboursement.

En France, une seule classe de gens s'est trouvée à peine atteinte par la guerre. J'ai nommé les fonctionnaires. Leur traitement n'a pas varié. Ils ont été mobilisés à leur poste, c'est-à-dire à l'abri de tout danger.

Ils sont utiles, je le reconnais. Nous avons été les premiers à les défendre contre les attaques injustes dont ils étaient l'objet au début, nous sommes encore prêts à le faire. Mais, qu'ils n'exagèrent pas et qu'ils n'estiment leurs services à un taux usuraire.

Il y a trop de femmes qui crèvent de faim et dont le seul soutien est exposé toutes les minutes à être fauché par une balle ou un éclat d'obus, pour que ceux qui sont au moins sûrs de ne pas y laisser leur peau se gavent encore d'abusives indemnités princières !

Voilà ce que j'avais voulu dire !

Georges-Bazile.

Une démarche des sénateurs de la Seine auprès de M. Briand

Les sénateurs de la Seine ont été reçus ce matin par le garde des Sceaux, qu'ils ont entretenu de diverses questions et notamment du moratorium et des échéances.

M. Briand a promis de transmettre leurs vœux au gouvernement.

Cinq semaines d'efforts infructueux

Londres, 22 novembre. — Le Times note ce matin par le garde des Sceaux, qu'ils ont entretenu de diverses questions et notamment du moratorium et des échéances.

M. Briand a promis de transmettre leurs vœux au gouvernement.

Aux Écoutes

Pas de chance, M. Soen-Hedin ! Après avoir mené l'ardente campagne que l'on sait en faveur de l'Allemagne, il vient d'être victime d'une mésaventure peu banale. A Heidelberg, il fut arrêté et retenu quelque temps sous l'inculpation d'espionnage.

Il a dû la trouver mauvaise ! Le Kaiser a offert aux Polonais de remplacer la couronne en or de la statue de la vierge de Tschestochovo, statue célèbre en Pologne.

Les Polonais ont refusé, trouvant que tenant de l'empereur allemand, l'offre était d'une délicate ironie, à moins que ce ne soit d'une formidable inconscience.

Voici une vieille légende de Pologne, terre de rêve mystique et de poésie. Au moyen âge, la Pologne n'avait pas de reliques de saints. Elle chargea donc l'un de ses évêques d'aller en réclamer à Rome. La première visite du prélat fut non point pour le pape, mais pour les catacombes. Et fort de la foi qui transporte les montagnes, l'évêque, s'adressant aux martyrs ensevelis dans le roc, cria : « Qui de vous veut me suivre en mon royaume ? »

On vit alors un des tombeaux s'ouvrir, des ossements s'agiter, reprendre forme humaine, en même temps que sous les voûtes retentirent ces mots : « Moi, j'irai. » C'était saint Florian, l'évêque, radieux, le ramena dans son pays.

Les Polonais disent, à présent, que cette légende est le symbole de leur peuple qui, tel saint Florian, sort du tombeau.

Dans le Nord-Sud, un soldat blessé entre avec une jeune femme. Il tient un poupon et ne veut pas s'en dessaisir, malgré la gêne qu'il éprouve à se mouvoir.

Avec ravissement, il se penche sur la petite frimousse et dit : Elle a deux mois... elle ne me connaît pas ! Les yeux ravis de la jeune femme vont de l'enfant au père, et l'émotion tendre de la foule entoure le groupe.

Les troupes françaises occupant Thann, en Alsace, ont retrouvé, parait-il, dans une pièce de l'hôtel de ville, le sceau qui serait aux fonctionnaires municipaux, pour timbrer — avant 70, on s'en doute — les pièces officielles.

De nouveau, le sceau a resserré. Sur la route, la compagnie avance péniblement. L'eau est rare; les Allemands, en se repliant, ont empoisonné les puits. Aussi nos braves pionniers ne consomment-ils que goulte à goulte, celle qu'ils ont dans leurs bidons.

Tout à coup, sur le bord du chemin, la petite troupe rencontre un cheval qui, complètement exténué, agonise, étendu dans la boue.

De temps en temps, il secoue sa tête qui retombe lourdement. L'un des hommes s'est approché. Quelques caresses, quelques douces paroles. Puis, comme l'un des yeux est rempli de terre, le soldat, pris de pitié, oubliant les privations qu'il endure depuis de longues heures, saisit un morceau de toile et, l'imbibant à plusieurs reprises de l'eau de sa gourde, délicatement, tendrement, il lave l'œil du malheureux cheval.

Dans les tranchées, on s'amuse... La question qui, pendant un moment, fut l'objet de la conversation : — Sais-tu, disait Pitou, pourquoi on appelle les Hindous venus à notre aide, des « cipages » ? — Non, répondait Bidois.

— Eh ben, pas que ce sont des types qui s'baladent tout nus, ou, y n'ont pour tout vêtement que « six paillies ». Deux dans le nez, deux dans les oreilles et une dans la bouche.

Bidois réfléchissait un moment, et, la

plupart du temps, il trouvait « qu'ça ne faisait pas l' compte ».

Deux et deux et uno, ça n'a fait qu'un. Où partent-ils la strième ? Les éclats de rire qui fusaient alors, empêchaient souvent d'entendre la réponse.

Dans les tranchées, on s'amuse comme on peut. Dernièrement, on examinait les hommes de l'arrière, afin de voir si, dans le nombre, il ne s'en trouvait pas qui étaient devenus « bons pour le service armé ».

Parmi eux, un qui, sans doute, ne voyait pas sans une certaine crainte, le moment d'être « mis en observation », protestait violemment contre les gouvernements qui avaient laissé s'envenimer le conflit primitif.

— Après tout, disait-il, si la Russie voulait se battre avec l'Allemagne à cause de la Serbie, elle était libre; mais il ne voyait pas pourquoi la France avait dû marcher.

Et pour donner plus de valeur à son raisonnement, d'une voix grassejante, il ajoutait : — Moi, quand j'ai dû cogner avec un type, je n'eus pas à chercher les copains !

Cette fois, ceci se passait au conseil de révision de la classe 1914. Un jeune homme, nu comme un ver, attendait de passer une « contre-visite ». Le major l'interpella brusquement : — Vos cas de réforme ?

— La... la... Monsieur l' major, fait timidement le conscrit. Se croisant les bras, les yeux furibonds, d'une voix de tonnerre, le major s'écrie : — Pour la vue ? Pour la vue ? Alors, c'était pas la peine de vous j... à poil !

CONTRE LE FROID Les gilets en papier « Imperator-Old » à 4 francs 50 de la maison Roodi, 40, avenue de la Grande-Armée, sont les plus imperméables au froid et à l'eau, et les plus solides.

Pour les œuvres de bienfaisance une réduction est consentie en se recommandant au Bonnet Rouge.

Les Images du Dimanche Image familière LA CHATTE La chatte noire et blanche, s'étire, miaule, se frotte contre la chaise. Elle se souvient d'avoir quitté une maison plus grande, entourée d'arbres, où les gâtés à quatre pattes accouraient aux tendons enroulés. Vient-elle les revoir dans ce logis dans lequel on la transporte sans qu'elle sache pourquoi ? Elle se dresse le long de la fenêtre et inspecte la cour. A-t-elle le vertige ? Elle quitte la vitre, n'ayant rien vu, et, désappointée, saute sur une chaise où elle semble réfléchir profondément, la tête enfoncée dans son rebord blanc, ses yeux jaunes à demi clos. Prend-elle son parti de la solitude ? On ne sait pas, on l'espère, quand, tout à coup, elle allonge la tête et fait : — Tuouu !

Alors Louise, qui a cinq ans, grave comme un l'est à cet âge, lui dit en la menaçant du doigt : — Tu sais, ma chère, c'est la guerre, on n'a pas des maris ! Jean Davoine.

Image de guerre LE TIRAILLEUR ALGERIEN C'est un tirailleur algérien qui revient, pour la dernière fois, de Belgique où il s'est battu à Mons et à Charleroi. Sa tenue en lambeaux, criblée de balles, retient aussitôt l'admiration de tous. A sa vue, chacun pense : Encore un brave qui n'a pas eu peur de la mort !

Cependant, un Monsieur âgé et décoré, s'approche du tirailleur algérien. Paternellement, il le questionne : — Es-tu gravement blessé, mon petit ? — Étonné, puis fier, il répond : — Pourquoi moi blessé ? Moi, Sidi, passer à travers les balles et toi, les balles te traverser ! J.-E. Bayard.

Près de nos combattants

Est-il, en ce moment, littérature plus émouvante qu'un simple récit vécu, telle la vision de nos soldats dans leurs souffrances, rapportée par Emile Henriot et publiée dans « Le Temps ».

Leur Héroïsme

Je viens de passer trois-jours dans les tranchées, avec les soldats, là-haut, vers le nord : juste le temps qu'il faut pour se faire une idée de la guerre moderne, de la vie du soldat en guerre. Cela ne ressemble pas du tout aux Mémoires de Marbot, cela ne ressemble pas beaucoup à l'idée que nous nous faisons en lisant le récit détaillé, au coin du feu, près du Boulevard. En réalité, c'est affreux. Je pensais cela déjà au milieu des morts non enterrés, sur le champ de bataille de Verdennes, à Reims, à Soissons, au milieu des bombes, dans la Merne, à travers les ruines, auprès des blessés dans les hôpitaux. Mais ici, dans l'un de ces fossés de boue et de paille détrempée, où nos soldats vivent, on se sent vraiment au plus haut point de la souffrance humaine : une souffrance faite de privations, de froid glacial, d'efforts quotidiens, une souffrance qui continue. Mais il faut croire que l'idée qu'on se fait des choses est peut-être parfois pire que la chose elle-même. Et puis, on s'habitue à tout. Je n'ai pas entendu une seule plainte — et ce n'était point de la poudrière, les soldats n'ont pas de poudrière. Et non seulement je n'ai pas entendu de plaintes, mais on m'a appelé le « Bonnet », le plus dur, je n'ai vu que des hommes gais, d'une gaieté puisée aux sources les plus profondes du tempérament national, faites de confiance, d'optimisme et de volonté. Ils savent qu'ils ne sont pas là pour leur plaisir; qu'ils ont, depuis trois mois, passé à travers des épreuves rudes, et qu'ils ne sont pas au bout de leurs peines; mais ils sont tellement sûrs de la victoire qu'ils n'y pensent même plus, et s'étonnent vraiment quand ils s'aperçoivent avec quelle fièvre nous autres, civils, gens loin du front, nous nous jetons sur les communiqués.

Leur Héroïsme (suite) Dans l'uniforme je m'amais à rechercher l'homme, le civil. Il y a à nos Parisiens qui, parmi eux, celle sorte de Parisien que l'on appelle le « Bonnet », blagueur, gaillard, à l'ironie toujours prête; des paysans robustes et lents dans leurs propos, de petits employés, des hommes de la ville. Il faut un effort pour reconnaître, d'après leurs mots, leurs gestes, leurs manières, la figure qu'ils devaient faire avant la guerre. Maintenant, ce sont des soldats. Ils racontent leurs campagnes, les dangers qu'ils ont traversés, les combats où ils ont pris part; ils racontent leurs émotions, leurs espérances, leurs aventures — tout cela sans littérature, sans « cliqué » comme ils disent, mais sincèrement, directement. Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Leur Héroïsme (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Le Bonnet Rouge (suite) Ils ne savent pas qu'ils ont fait des choses héroïques, parce qu'ils ne prennent rien au sérieux, et en général ils n'évoquent un grand péri qu'ils ont couru et dont ils sont si fiers, que pour leur plaisir.

Lettres et Arts

Un Comité d'initiative vient de se former dans le but d'offrir par souscription, au nom de la Ville de Paris, une épave d'honneur au roi des Belges, à l'occasion des prochaines fêtes de Noël.

L'épave à été commandée au sculpteur Pierre Faiva. Désirant que ce présent donne lieu à un double croquis en relief et en médaillon, le Comité a pris à sa tête M. Léopold Bellan, ancien président du Conseil municipal, et décidé que l'objet demandé à chaque personne désireuse de marquer sa sympathie ait vaillant souverain serait de dix centimes.

L'excédent de la somme nécessaire à la fabrication de l'arme sera réparti entre diverses œuvres de secours en faveur des Belges blessés ou réfugiés à Paris. Adresser toutes communications au secrétaire du Comité, M. M. C. Poinet, homme de lettres, 15, rue Vanquelin, Paris (5^e).

L'Académie des beaux-arts dispose pour la première fois cette année, des arrérages de la donation Daumet, donation qui consiste en un revenu annuel de 4.500 fr. destiné à servir pendant trois années consécutives trois annués de 1.500 francs au pensionnaire architecte sortant de la villa Médicis.

Le premier bénéficiaire de cette fondation sera M. Boulterin, grand prix de Rome d'architecture de 1909.

PETITES NOUVELLES DE L'ETRANGER UN MILLION DE SOLDATS A la Chambre des Communes, à Londres, on a discuté les crédits supplémentaires pour l'entretien d'un nouveau million d'hommes sous les drapeaux. Le sous-secrétaire d'Etat à la guerre a déclaré que lord Kitchener avait établi un projet pour l'entretien et l'entraînement d'un million de soldats. Il a ajouté que les prévisions sur la durée de la guerre sont encore variables, mais que pendant le point de vue officiel est que le chiffre total des troupes ainsi atteints par ce nouveau million d'hommes, sera suffisant pour assurer la victoire de nos armes.

AMNISTIE POLITIQUE La Chambre espagnole à Madrid vient d'approuver le projet d'amnistie relatif aux délits politiques.

ENTRETIENS ENTRE COMPLETS Le chef du gouvernement hongrois, le comte Tisza, va se rendre au grand quartier général allemand. Il y aura des entretiens avec l'empereur Guillaume et le chancelier allemand.

Pour écrire aux prisonniers Voici, d'après un prisonnier de guerre détenu à Targow, en Allemagne, la voie à suivre pour assurer la distribution des lettres, cartes postales et paquets adressés aux prisonniers de guerre en Allemagne.

1. L'adresse complète devra être écrite soigneusement en lettres majuscules imprimées.

2. Toutes les communications devront être écrites autant que possible en écriture très lisible.

3. Toutes les communications seront aussi brèves que possible et ne pas s'étendre, comme longueur, à plus d'une page au recto et au verso de papier à lettre ordinaire.

4. Les coins du papier à lettre ne devront pas être employés pour tenir les lettres.

5. Sous aucun prétexte l'écriture ne devra pas être croisée.

6. Les parents les plus proches sont invités à faire preuve d'abnégation en limitant leurs communications à un prisonnier de guerre à deux par semaine tout au plus.

7. Et, par dessus tout, aucune information au sujet de la guerre ne sera insérée, soit ouvertement, soit par un procédé ou une supercherie secrète.

Toutes lettres, cartes postales et paquets destinés aux prisonniers de guerre internés à Targow devront être directement adressés à cette localité et non point par Berlin ni par aucun ville.

L'emploi d'encre invisible ne ménera qu'un retrait du privilège de recevoir la correspondance d'Angleterre, et tous les amis sont instamment priés de se dispenser de tous les moyens secrets de communication.

Fanny Clar.

CHRONIQUE DE PARIS LA VIEILLE Toute menue, ratatinée sous sa pèlerine, elle est venue de son village, embrasser son fils qui est appelé. Elle avait bien cru qu'il ne partirait pas, puisqu'il était réformé, mais il faut encore des hommes, beaucoup d'hommes pour aller les camarades à bout de dehors l'enterrer.

Elle n'a rien dit; elle n'a même pas pleuré devant lui, le manant; seulement ses traits se sont subitement creusés sous l'impression d'une douleur contenue et son masque est devenu tragique.

Lui, il rit, plaisante, le cœur serré, sachant bien qu'il ne faut pas flancher. Il ne regarde la vieille que de temps en temps, ne voulant pas apercevoir les yeux tendres, usés par la vie, où il sait que restent suspendues tant de larmes. Brusque, il la rudie même un tantinet, sans que la vieille s'en offense. Elle sait trop bien la tendresse que cache ce roulement. Elle se fait toute petite et le contemple avec un ravissement muet.

Le lui rencontre ce matin, la pauvre chère vieille, et sur ces mains maigres, qui ont sûrement toujours peiné, j'aurais voulu déposer un baiser. Je n'ai pas osé, comme maintes fois on n'ose pas ce qui est bon.

Puis elle n'avait peut-être pas compris mon geste. Femme du peuple de France, habituée depuis l'enfance à l'entendre de soi, à peine lui semble-t-il plus héroïque que ceux de chaque jour de son humble vie, le don suprême, la rançon de sa chair de femme, chair de perpétuelle souffrance, de perpétuel amour.

Fanny Clar.

COMBATS D'ARTILLERIE Londres, samedi. — Le duel continu, sur toute la ligne de Nieupoort à Ypres, contre les artilleurs lourds ennemis.

ACHAT IMMEDIAT DE TOUS TIFFES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

LES VOLONTAIRES ITALIENS Les Volontaires Italiens qui désirent s'enrôler dans la Légion italienne qui marche aux ordres du général Garibaldi, sont priés de s'adresser à M. J. de 18 h., au siège de l'Association des Volontaires Italiens, 5, boulevard Jules-Ferry, où, d'aujourd'hui, est constitué l'enrôlement; qui, au même but, était accepté au 15, passage des Petites-Écuries.

POUR LES PATISSIERS BELGES Nous avons l'avantage d'informer les réfugiés du Nord de la France et les Belges pâtisseries, bûchetiers, pâtisseries-confiseurs, que nous mettons gracieusement à leur disposition, notre service de placement, leur offrant de leur donner domicile dans une troupe de volontaires, de trouver du travail sans aucun frais, ni droit d'inscription.

Le permanence est ouverte le matin de 9 h. à 11 h.; soir, de 4 h. à 6 h., 20, rue du Bouloi.

LES ORPHELINS DE LA GUERRE L'Université Populaire, qui a créé, dès le 2 août, à Etrélat, la Colonie des Enfants de Mobilisés orphelins de mère, ou elle a recueilli plus de cinq cents enfants, vient de fonder l'œuvre des Orphelins de la Guerre.

Cette Association, constituée d'après la loi du 1^{er} juillet 1901, et dont les statuts ont été déposés au début de novembre, comprend des membres donateurs et des membres adhérents. S'inscrivent uniquement de l'esprit de réconciliation et d'unité nationales, elle est largement ouverte à toutes les bonnes volontés.

L'article II de ses statuts définit ainsi l'objet de l'Association : L'Association prend le titre : Les Orphelins de la Guerre. Elle a pour but de recueillir immédiatement sur tous les points du territoire, d'hospitaliser dans les conditions les meilleures d'hygiène et de confort, d'entretenir d'affection et de soins les enfants dont les pères sont morts en combattant, de leur assurer l'instruction à laquelle ils ont droit ainsi qu'une éducation morale et sociale, enfin de leur donner un métier manuel leur permettant de gagner honorablement leur vie.

L'intérêt de cette œuvre populaire est qu'elle prolonge le prolongement naturel de la Colonie des Enfants de Mobilisés, orphelins de mère, elle a pu, dès le début de ses statuts, fonctionner immédiatement et remplir, dès à